

Le prestige des étudiants « qui se sont battus sur les barricades » subsiste encore dans la classe ouvrière. L'intérêt suscité par les premières luttes étudiantes, et surtout l'accueil réservé aux étudiants (malgré leur petit nombre) venus à Billancourt le jour de la grève, montre qu'il ne s'agit pas d'un phénomène conjoncturel. Ceci est confirmé par les réactions très vives des travailleurs quand les membres du P.C.F. veulent interdire des distributions de tracts « gauchistes » à la porte des entreprises.

## B — LES ORGANISATIONS TRADITIONNELLES RESTENT LES SEULES CAPABLES D'ORGANISER LA CLASSE OUVRIERE

Si les acquis politiques durables de mai (crise accentuée des directions ouvrières, prestige accru du mouvement étudiant) persistent, le retour à une période de calme relatif a redonné tout leur poids aux organisations traditionnelles et particulièrement aux *syndicats*.

Ayant à nouveau à faire face à la défense de ses intérêts quotidiens, la classe ouvrière ne peut que se tourner vers les seules organisations existantes, capables d'assurer cette défense.

Si les idées révolutionnaires sont aujourd'hui discutées, *seules les organisations réformistes s'avèrent capables en pratique de défendre les travailleurs* (même si elles le font mal).

Même si le prestige des organisations traditionnelles est affaibli, il ne sera possible de parler de développement d'un secteur ouvrier que quand nous aurons des militants implantés dans les entreprises, capables d'y diriger des luttes quotidiennes.

## C — L'EVOLUTION DES C.A.

C'est à partir de l'évolution de la situation politique qu'on peut comprendre celle des comités d'action<sup>1</sup>.

Les comités d'action se sont constitués le plus souvent après la grève, regroupant à l'origine, des militants syndiqués ou non, critiquant l'attitude des directions au cours de la grève et décidé à mener un combat plus radical, en jonction avec le mouvement étudiant.

Ces comités d'action se sont progressivement vidés de leurs militants, à l'exception de ceux qui sont organisés dans les « groupuscules ».

Cette évolution s'explique aisément — les militants des C.A. avaient rejoint ceux-ci sur la base de l'action de mai, ils en attendaient des actes et non seulement des paroles, les C.A. étaient trop faibles et n'avaient pas l'audience qui leur aurait permis de lancer un mot d'ordre avec une chance de succès. Quelques expériences furent tentées à Billancourt en mai. Avec le reflux, leur situation devient de plus en plus difficile.

Ceux qui veulent agir se tournent à nouveau vers les seules organisations capables de le faire réellement, les syndicats, ou

1. Il n'est question que des comités d'action d'entreprise ou inter-entreprises.